

Organopónicos cubains

Précurseurs de l'agriculture urbaine

Cuba

Les organopónicos

A la fin des années 1980, avec la chute de l'URSS, Cuba entre dans la "Période spéciale" et est économiquement isolée du reste du monde à cause de l'embargo américain. Afin d'éviter les pénuries de nourriture, des cultures sont réalisées dans le centre des villes : c'est la création des organopónicos. Ces potagers géants sont indispensables pour la population. En effet, comme le transport se fait encore majoritairement à cheval, il est très difficile d'acheminer des denrées alimentaires sur de longues distances. Par ailleurs, certains produits tels que « la vianda » (bananes plantin, yuka, malanga, pommes de terre) se trouvent facilement un peu partout sur l'île mais les légumes sont beaucoup plus rares. Enfin, ces organopónicos n'utilisent aucun pesticide chimique et produisent donc des produits biologiques.



La permaculture : introduction

Comme beaucoup de choses à Cuba, les organopónicos appartiennent à l'Etat. Un certain nombre de personnes y travaillaient, en fonction de la taille de l'organopónico. Il y a généralement un représentant qui se charge d'acheter les semences, gérer la vente, etc. L'Etat ne leur paie pas de salaire mais 70% des revenus de la vente des produits leur revient. Les 30% restants reviennent à l'Etat et peuvent être considérés comme une taxe pour les terres utilisées. Les légumes sont principalement vendus à la population locale dans des points de vente dédiés. Ils y sont transportés par charrette à cheval. Cependant, une certaine partie est également réservée pour la vente dans des crèches, des maternités, des maisons de retraites et parfois des écoles locales. Les prix des légumes sont fixés par l'Etat et ne peuvent pas être modifiés. Au final, un tel système crée de l'emploi, génère des produits frais, biologiques et locaux qui bénéficient directement à la population.



Les cultures dans les organoponicos

Les semences proviennent soit d'entreprises de semences locales, soit elles sont importées. En fonction des saisons, de nombreux légumes différents sont cultivés : laitues, tomates, ciboulette, poireaux, carottes, betteraves, épinards, radis, concombres...

Chaque organoponico est composé d'un certain nombre de lits de culture d'environ 25m de long et d'1m de large. L'objectif est de maximiser la productivité tout en étant écologique. Les restes de canne à sucre (produit en grande quantité dans le pays) sont récupérés et mélangés avec de la terre pour créer une terre riche en matière organique. A ce compost peut s'ajouter tous les autres déchets organiques de l'organoponico. Par ailleurs, la lombriculture est également utilisée pour créer de l'engrais à partir d'excréments d'animaux qu'ils récupèrent dans des fermes voisines (chèvres, cochons, vaches, cheval).



Des filets très fins sont parfois étendus au-dessus des lits de culture pour limiter les UVs, empêcher les fortes pluies d'abimer les récoltes et préserver l'humidité de la terre. Par ailleurs, un système d'irrigation est généralement mis en place avec des réservoirs et des pompes. Afin d'optimiser l'espace, les plantes sont intercalées : la ciboulette est souvent plantée sur le côté et des légumes au centre. L'idéal est que dans chaque lit, il y ait une plante de cycle court et une plante de cycle long. Aux extrémités des lits, il y a des barrières végétales à insectes, composées par exemple de maïs, de « king grass morado » (type d'herbe à éléphants), de sorgho... Le but est de créer une barrière physique qui limite l'accès aux insectes. Enfin, des plantes répulsives comme les plantes aromatiques : romarin, tilo, etc sont plantées à différents endroits dans l'organoponico pour repousser les insectes. Des pesticides naturels sont parfois aussi fabriqués et pulvérisés sur les cultures : des feuilles de plantes répulsives comme l'origan ou le margousier sont mélangées avec de l'eau puis on les laisse se décomposer. Le résultat est efficace comme pesticide.

Comme chaque plante absorbe les nutriments à une profondeur différente, le choix dans la succession des cultures est important. Par exemple après de la laitue qui va plutôt absorber les nutriments en surface, il est plus propice de planter des carottes, betteraves ou concombres qui se nourriront des nutriments plus en profondeur.